

■ JUZIERS

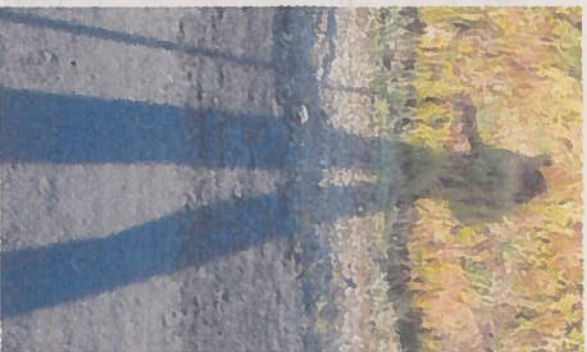
## Sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle

Patrick Cagneux, licencié au sein de la section marche du CO Gargenville, a rallié Saint-Jacques-de-Compostelle en mai dernier après deux mois et demi de route. « Le pèlerin » nous raconte son périple hors du temps sur ce chemin millénaire.

Plus de deux mois et demi de marche et 1 850 km avalés (de 4,5 à 6 km/h de moyenne) avec un sac de 13 kg sur le dos. Patrick Cagneux a relevé un pari un peu fou, entre le 1<sup>er</sup> mars et le 18 mai derniers, en s'attaquant au mythique pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne) depuis l'abbaye de Beaulieu (située à Palmpol, Côtes-d'Armor). L'un des nombreux chemins depuis la France ou l'Espagne menant au tombeau supposé de l'apôtre du Christ. Il est plutôt rare, en effet, qu'un marcheur fasse de bout en bout ce trajet millénaire.

### Une passion pour la marche

Quelles raisons ont poussé ce Lillois d'origine (60 ans), ancien agent EDF, arrivé dans les Yvelines en 1979 et installé à Juziers depuis 1992, à se lancer à l'assaut de ce pèlerinage ? « J'ai toujours aimé la marche, la nature. Lorsque le suis parti à la retraite (juillet 2014), je me suis aussitôt inscrit à la section marche du CO Gargenville. » Il participe alors chaque dimanche matin à la marche de 20 km du club, puis rapidement au 10 km du mardi, avant d'ajouter bientôt à son



Patrick Cagneux a mis 78 jours pour rallier le lieu de pèlerinage depuis l'abbaye bretonne de Beaulieu.



programme, le mercredi, les rendez-vous Audax (épreuve sur route de régularité sur une distance de 25 à 200 km). « J'ai déjà été jusqu'à 75 km. » Il s'autorise même une petite sortie supplémentaire, faisant grimper son compteur hebdomadaire à environ 80 km en moyenne. Il entend alors parler du fameux pèlerinage de Compostelle. Le projet lui demandera un an de travail (4 000 euros de budget), avant ce grand départ vers l'inconnu le 1<sup>er</sup> mars. « La première semaine a été difficile. Il a fallu que le corps

s'habitue. Il y a aussi eu de la pluie les dix premiers jours. Le plus dur, en fait, c'est la solitude. Sur le trajet jusqu'à la frontière espagnole (1 100 km), je n'ai pas croisé grand monde. »

C'est dans les premiers jours de son périple qu'il vit sa seule frayeur du voyage, le long du sentier du canal Guernouët, un chemin de halage menant de Brest à Nantes. « A un moment, devant moi, on ne voyait plus le sentier. Il était noyé sur environ 60 m. L'eau montait mais j'ai décidé de continuer.

J'avais de l'eau jusqu'aux genoux, et elle était glaciale. »

Plus loin, en Vendée, il croit cette fois à une mauvaise plaisanterie lorsque l'une des coquilles bleues balisant le pèlerinage l'invite à traverser un étang. « Il était en fait inondé et le chemin avait disparu. J'ai donc coupé à travers champ. J'ai souvent eu peur de me perdre... »

Son orbre est longtemps sa seule compagne (« C'est pour ça que traditionnellement le pèlerin la prend en photo »). « C'est pendant ces longues périodes de solitude que l'on

commence à réfléchir sur soi et le monde. »

Mais à mesure qu'il s'enfoncé dans le territoire espagnol, après notamment « une ligne droite de 10 km dans les Landes qui m'a paru interminable » et la terrible étape Saint Jean Pied de Port-Roncevaux (« 27 km et 1 400 m de dénivelé »), il commence à faire des rencontres et à partager la route ou le couvert avec d'autres pèlerins, le plus souvent de nationalités étrangères. « Coréens, Russes, Américains, Italiens, Anglais et même Australiens et Néo-

### Transformé par son voyage

Zélandais. La dimension religieuse est très minoritaire. »

La foi n'est pas non plus le carburant de Patrick Cagneux, « catholique non pratiquant », même s'il avoue : « Curieusement, je me suis mis à entrer dans toutes les églises sur mon passage pour allumer un clerc. » Superstition, voyage mystique ? Le Juziérois admet en tout cas être revenu totalement transformé de ce périple. « Je m'énerve moins, je suis plus posé et je relativise davantage. »

Lorsqu'il a retrouvé sa famille, à qui il a donné des nouvelles chaque jour, « après un retour en bus épuisant long de 25 heures », Patrick Cagneux avait déjà dans un coin de la tête d'autres projets. Il a déjà prévu de s'attaquer au GR 20 (120 km) en Corse à l'été 2017 avant, peut-être, un Paris-Rome (1 500 km) l'année suivante. « Si ce n'est pas possible, je repartirai pour Compostelle depuis une autre voie, par le Camino de la Norte (1 300 km), à partir du Puy-en-Velay. »